Échos des Hauts-Plateaux [HP075]

Tables ibériques

© Échos des Hauts-Plateaux – Mars 2021

Échos des Hauts-Plateaux [HP075]

Tables ibériques

Joe Hube

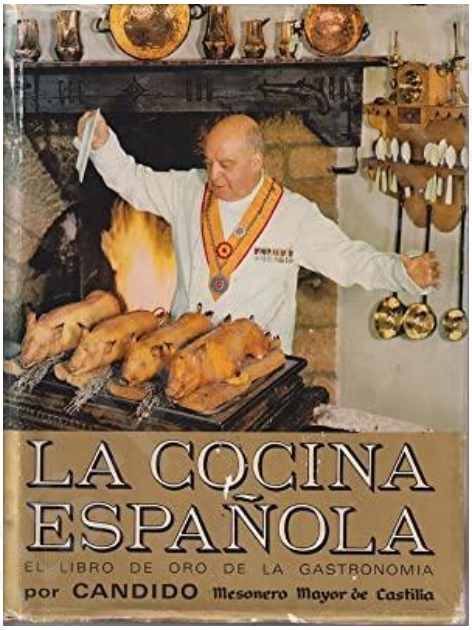
http://www.hautsplateaux.org/hp075_202103.pdf
v. 2022/01

Jaillissant du soupirail, le hurlement d'un goret qu'on égorge fit sursauter les passants. Une grimace d'inquiétude assombrit certains visages. Chez d'autres, ceux qui connaissaient, l'esquisse d'un sourire s'accompagna d'un haussement d'épaules. Le *cochinillo asado* [cochon de lait braisé] serait à point tout à l'heure chez *Cándido*.

L'astronome jeta un regard amusé à ses invités qui venaient d'admirer l'aqueduc romain, juste à côté. Il avait réservé une table pour déjeuner à ce restaurant, un peu plus tard, à l'heure espagnole. À son habitude, le chef Cándido López, une figure ségovienne, viendrait les saluer à la fin du repas, proposant un exemplaire dédicacé du volumineux ouvrage qu'il avait publié sur la cuisine espagnole. Tout un business.

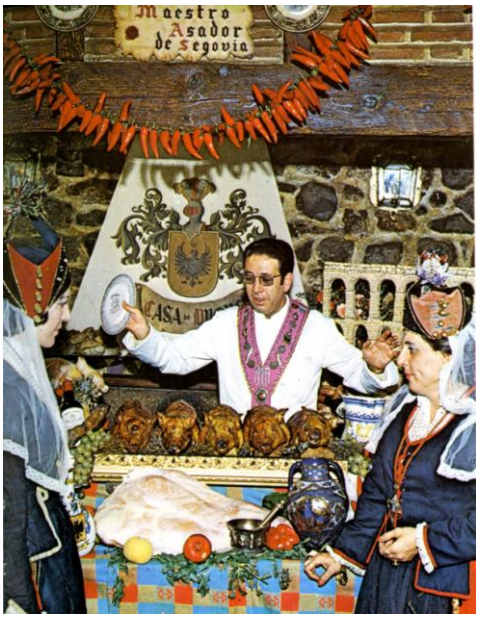
La rumeur voulait que Cándido ait été bien vu sous la dictature franquiste qui s'était terminée quelques années auparavant. Cette bienveillance aurait favorisé sa renommée. Les salles à manger, réparties sur plusieurs étages de tables serrées, ne désemplissaient pas, service après service. La fondation de son *mesón* remontait à 1786. Il en était devenu le patron deux ans après avoir épousé la fille de la maison en 1931. Dix ans plus tard, le restaurant était repris dans la liste des monuments artistiques. Le buste du chef trône aujourd'hui à côté de l'entrée du *mesón*.

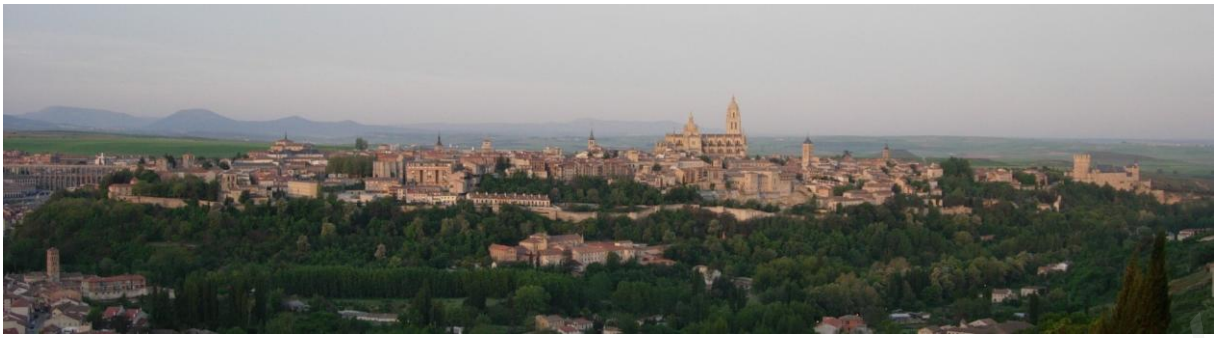
La Plaza del Azoguejo de Ségovie avec, à gauche, l'aqueduc romain et lui faisant face là-bas au coin, le "Mesón de Cándido" (centre de l'image).



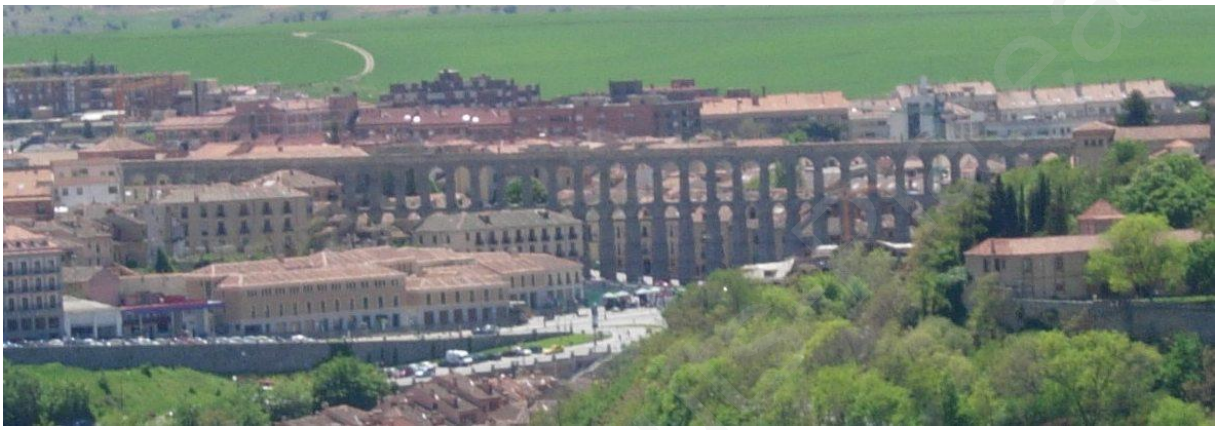
Cet ouvrage de Cándido López (1903-1992) fut dédicacé à notre astronome à la fin des années 1970.

D'autres chefs de Ségovie, comme celui de la "Casa Duque" ci-dessous, avaient aussi sa faveur et se faisaient un plaisir de le recevoir avec ses collègues et invités.





Vue générale de Ségovie depuis le "Parador de Turismo" situé au Nord de la ville.
L'aqueduc romain touche le bord gauche de l'image; la cathédrale est à droite du centre, et l'alcazar tout à fait à droite. Au fond sur la gauche se profilent les premiers contreforts de la Sierra de Guadarrama.



Le "Mesón de Cándido" est visible entre les arches centrales de ce zoom sur l'aqueduc romain de Ségovie.

Vue globale de l'alcazar.

http://www.hautsplateaux.org/hp075_202103.pdf
v. 2022/01

http://www.hautsplateaux.org/hp075_202103.pdf
v. 2022/01

Le côté Est est l'accès principal à l'alcazar de Ségovie.

L'astronome proposa de faire quelques pas dans la vieille ville avant l'heure du repas, en fait de pousser jusqu'à l'alcazar[1], à l'autre bout de cette arête rocheuse sur laquelle la bourgade s'était développée.

L'emplacement de l'alcazar aurait déjà été utilisé comme fortification à l'époque romaine. Par la suite, une forteresse hispano-arabe y fut érigée. Une première mention documentaire de l'édifice date de 1122, peu après qu'Alphonse IV de León eut reconquis la ville. La terme d'*alcazar* apparaît sur une carte de 1155 conservée dans les archives de la cathédrale[2].

La bâtiment connut de multiples restaurations et agrandissements. Son aspect actuel (souvent comparé à la proue d'un navire) date du règne de Philippe II (1556-1598). Cette silhouette, atypique pour un château castillan, et même espagnol, fait beaucoup plus penser à ce que l'on trouve sous des latitudes plus boréales, comme dans les anciens Pays-Bas espagnols ou le Saint Empire Germanique.

Au cours de son histoire, l'alcazar fut donc un château médiéval et un palais royal, mais aussi le gardien du trésor royal, une prison d'état, un collège royal d'artillerie et aujourd'hui le siège des archives militaires.

Il fut une résidence favorite de certains rois de Castille, comme Alphonse X, resté dans l'histoire comme *Alfonso X de Castilla el Sabio* [le Sage]. En 1258, alors que le monarque s'y trouvait, l'alcazar s'effondra.

[1] De l'arabe *Al Qasar*, forteresse.

[2] Surnommée *Dama de las Catedrales* [Dame des Cathédrales] pour ses dimensions et son élégance, elle fut construite au 16e siècle en style gothique tardif tout en incluant quelques traits de l'architecture renaissance.

Cette vue en surplomb de l'accès à l'alcazar montre le petit pont-levis de l'entrée et donne une idée du profond fossé qu'il franchit.

L'alcazar est ici photographié d'une position en contrebas du côté Ouest.

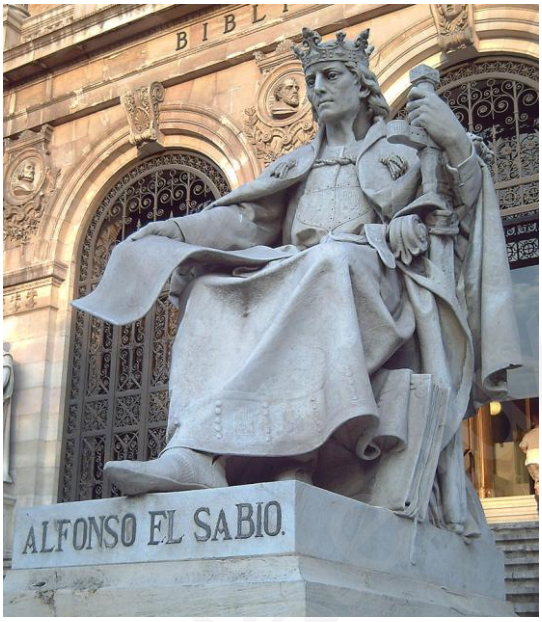
Né à Tolède[3] en 1221 et mort à Séville en 1284, Alphonse X devint Roi de Castille et León en 1252. Il reprit l'offensive contre les musulmans, conquit divers territoires, tenta vainement d'être reconnu à la tête du Saint Empire Romain Germanique et eut à affronter des rébellions familiales.

Son surnom de "Sage" lui est venu de l'œuvre considérable – politique, législative, juridique, littéraire, historique, scientifique, économique, démographique – à laquelle il est associé.

[3] Cf. "La *Toledana*", **HP065** (mai 2020) en <http://www.hautsplateaux.org/hp065_202005.pdf>.

http://www.hautsplateaux.org/hp075_202103.pdf
v. 2022/01

[Toutes les illustrations de cette colonne sont du domaine public]



Alphonse X est très présent dans l'historiographie et l'iconographie espagnoles, ainsi que dans la vie intellectuelle, culturelle et même quotidienne du pays comme en témoignent les quelques illustrations de cette page.

Ci-contre, de haut en bas: Alphonse X au centre d'une miniature extraite du "Libro de los juegos" [Livre des jeux] qu'il avait commandité; sceau d'Alphonse X; portrait imaginaire exposé à l'alcazar de Ségovie.

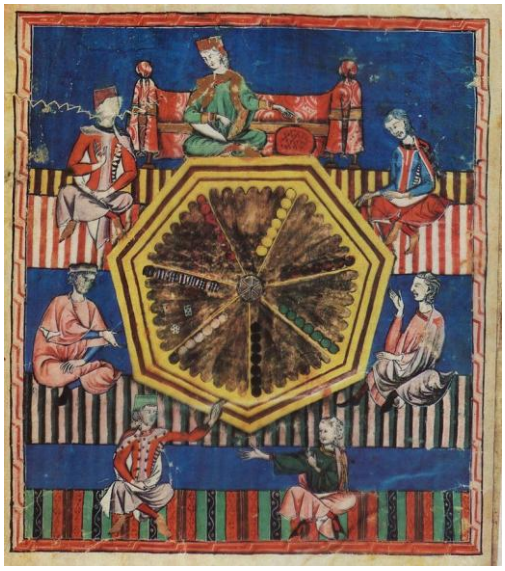
Ci-dessus: statue d'Alphonse X devant l'entrée de la bibliothèque nationale à Madrid. [Court. Luis García C BY-SA 2.0]

Une université privée porte son nom, de même qu'un ordre honorifique civil, un prix de littérature historique, divers centres culturels, établissements scolaires et éléments urbains de par le pays.

À noter que "l'Alcazar d'Alphonse X" n'est pas celui de Ségovie, mais une ancienne forteresse située à Peñafiel (province de Valladolid) sur les ruines de laquelle fut édifié un couvent.

Ci-dessous: station de métro à Barcelone.

http://www.hautsplateaux.org/hp075_202103.pdf
v. 2022/01



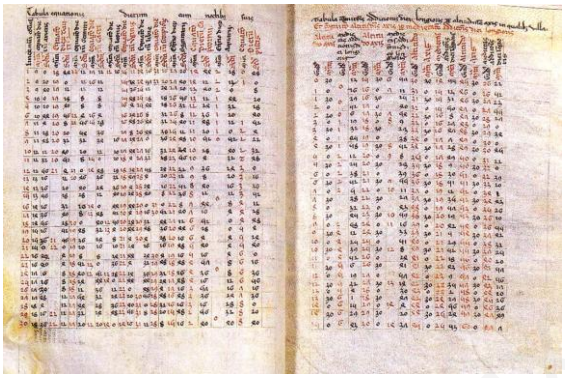
Jeu des tables astronomiques,
extrait du "Libro de los juegos" dû à Alphonse X.
[Domaine public]

Entouré d'érudits latins, hébreux et arabes connus comme l'École de Tolède[4], Alphonse X a parrainé, supervisé et participé en personne à une importante production littéraire qui est en bonne mesure à la base de la prose en castillan, l'espagnol d'aujourd'hui.

Le présent article n'est pas le lieu pour détailler toute l'œuvre du souverain. Il se contentera donc de mentionner une activité dans la ligne des personnages de son ouverture: les tables astronomiques restées à l'Histoire comme *las tables alfonsíes* [les tables alphonsines].

Elles rassemblent les observations célestes effectuées à Tolède de 1252 à 1272 avec le but de prédire la position du Soleil, de la Lune et des planètes selon le système de Ptolémée en vigueur à l'époque. Toute incorrecte qu'elle fut, cette théorie basée sur des épicycles et des déférents contribua à la détermination de coordonnées terrestres et au calcul d'éphémérides utiles à la navigation.

Les tables alfonsines furent utilisées jusqu'à la Renaissance, des éditions étant encore publiées à Paris en 1545 et 1553. On sait que Nicolaus Copernicus (1473-1543) en avait acquis et fait relier un exemplaire alors qu'il était à Cracovie. Pour certains auteurs, elles seraient à la base du développement du système héliocentrique copernicien.



Pages des tables alfonsines.
[Domaine public]

La cathédrale de Tolède[3,4] devint
un centre de traductions au 11e siècle
sous le règne d'Alphonse X de Castille.

Ces tables alphonsines mettaient à jour *las tablas toledanas* [tables toledanes ou de Tolède] datant de 1080 environ, juste avant la reconquête de la ville par les forces chrétiennes. Réalisées par un groupe de savants arabes dont le plus connu était l'astronome et géographe al-Zarquali (1029-1087), ces tables furent par la suite traduites en latin par Gérard de Crémone (1114-1187).

Pour mémoire, mentionnons aussi les tables dues à Pierre IV d'Aragon, dit *Pedro el Ceremonioso* (1319-1387), grand promoteur de la cartographie et de l'astronomie, ainsi que de la construction d'instruments de grande taille[5] tels que sphères armillaires, quadrants, astrolabes, bâtons de Jacob, etc. Il avait imposé à chaque navire sous son autorité d'être équipé de divers instruments, tels que compas, portulans et astrolabes, ainsi que de tables qu'il avait commanditées.

[4] Certains auteurs dénoncent le concept même d'école (qu'ils démontrent de facture récente) et y voient plutôt une convergence d'initiatives individuelles.

[5] Uniques à l'époque et hélas aujourd'hui disparus.

http://www.hautsplateaux.org/hp075_202103.pdf
v. 2022/01

Ségovie a perdu une partie du charme qu'elle avait dans les années 1970-1980, à la fin de la dictature franquiste. Au cours des décennies suivantes, la ville a participé à la modernisation spectaculaire du pays. La superficie urbaine a connu une augmentation substantielle par un développement significatif des faubourgs.

Parallèlement, l'activité touristique s'est amplifiée, ôtant à la vieille ville de son cachet d'authenticité locale qu'elle avait à l'époque de notre histoire.

Un *Parador de Turismo* de plus de 110 chambres s'est ouvert vers la fin des années 1970, offrant des facilités de congrès et attirant des réunions professionnelles et autres conférences souhaitant s'extraire de l'ambiance bruyante et polluée de la capitale espagnole située à moins d'une centaine de kilomètres. Le dépaysement est accru par le fait que les deux villes sont séparées par la *Sierra de Guadarrama* culminant à 2428m.

Si un double[6] tunnel autoroutier d'environ 3km permettait déjà de franchir cet obstacle naturel, court-circuitant le passage à l'*Alto del Léon* (1511m) ou au col de Navacerrada[7] (1858m), c'est surtout la mise en service de la ligne ferrée à haute vitesse fin 2007 qui a rapproché Ségovie du centre de Madrid de façon appréciable.

Le trajet ferré entre les villes dure à peine plus d'une vingtaine de minutes au lieu d'une heure et quinze minutes par le tunnel autoroutier avec une circulation fluide, ce qui n'est pas souvent le cas lors des migrations de fin de semaine, ni d'ailleurs quotidiennement sur les anneaux périphériques de la métropole madrilène.

C'est dire aussi si Ségovie est devenue une résidence tout à fait abordable pour certains professionnels travaillant sur Madrid. Ceux-ci parcourent donc deux fois par jour à 300km/h les 28km du tunnel ferroviaire sous la *Sierra de Guadarrama*[8], allant ainsi du haut-plateau de Vieille Castille à celui de la Nouvelle Castille, et vice-versa.

La statue du lion à l' "Alto del León" (1511m).

D'imposants viaducs peuplent la ligne à grande vitesse reliant Madrid à Valladolid via Ségovie. Ci-dessus, le viaduc d'Arroyo del Valle (1755m de long) situé peu avant le tunnel de Guadarrama. [Court. Mariano Alvaro CC BY-SA 3.0]

"Nueve meses de invierno, tres meses de infierno" dit un adage du haut-plateau ibérique[9]. La neige ferme parfois le col de Navacerrada (1858m).

[6] Devenu triple en 2007 par l'adjonction d'un troisième tube parallèle aux deux existants, inaugurés en 1963 et 1972 respectivement. L'un des tunnels est exploité en mode réversible, l'orientation du trafic étant fonction de l'intensité des flux.

[7] Cf. "Les jumelles salvatrices", **HP030** (juin 2017) en <http://www.hautsplateaux.org/hp030_201706.pdf>.

[8] Actuellement le plus long tunnel ferroviaire d'Espagne.

[9] "Neuf mois d'hiver, trois mois d'enfer."

http://www.hautsplateaux.org/hp075_202103.pdf
v. 2022/01

Des extensions urbanistiques récentes de Ségovie sont visibles ici avec les hauteurs de Navacerrada (Sierra de Guadarrama) en arrière-plan.

Mais l'ouverture d'une ligne à grande vitesse n'est pas sans incidence sur le coût de l'immobilier dans les villes provinciales qui en bénéficient, au grand dam des habitants de souche[10].

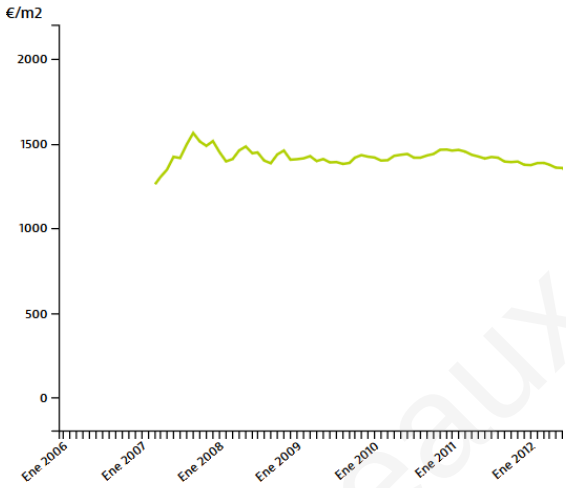
Par contre, les gérants de *mesones* et autres restaurants ne s'en plaignent pas, leurs tables pour gastronomes ayant toujours autant de succès, même si plus chères.

Ce n'était pas vraiment une préoccupation pour l'astronome et ses invités de l'ouverture de notre article, toujours intéressés par d'excellentes tables gastronomiques.

Ces sauts à Ségovie étaient presque devenus une routine avec une découverte de la région en matinée en passant par l'un des cols, avec éventuellement un arrêt au palais royal de *la Granja de San Idelfonso*.

Après une bonne journée, le retour vers Madrid ou la résidence de l'astronome à El Escorial[11] se faisait souvent la nuit tombée, utilisant alors le tunnel routier sous la *Sierra de Guadarrama*.

Ironiquement, alors qu'il ne résidait plus à El Escorial, l'astronome y reviendrait pour assister à des réunions scientifiques à une centaine de mètres d'où il habitait, logeant alors au *Parador de Turismo* de Ségovie!



Évolution du prix à la vente d'habitations (€/m²) dans la province de Ségovie de 2007 à 2012. L'important gradient positif en 2007 est dû à l'ouverture de la ligne ferroviaire à grande vitesse, le tassement ultérieur résultant en partie de la crise économique du pays[12].

Palais du 18e siècle, la "Granja de San Idelfonso" se trouve à 13km de Ségovie sur le versant Nord de la "Sierra de Guadarrama". [Court. Ignacio Revuelta CC BY-SA 3.0]

[Toutes les illustrations de cet article © Auteur, sauf mention différente]

[10] L'exemple de Bordeaux en France est représentatif: l'ouverture en juillet 2017 de la ligne à grande vitesse Sud Europe Atlantique a diminué de cinquante minutes le trajet entre Paris et Bordeaux (2hr 08min au lieu de 3hr), mais a induit une augmentation de 17% sur le prix de l'immobilier.

[11] Cf. "La 13e adresse", **HP047** (novembre 2018) en <http://www.hautsplateaux.org/hp047_201811.pdf>.

[12] Source: https://www.idealista.com/sala-de-prensa/informes-precio-vivienda/venta/castilla-y-leon/segovia-provincia/